



RENTRÉE LITTÉRAIRE 1/2

AIRES
ROMAN
MARCUS MALTE



En 2016, Marcus Malte recevait le prix Femina pour *Le Garçon*, roman d'initiation qui traversait trente ans d'histoire, au début du XX^e siècle. Le héros, un enfant sauvage, découvrait la société, l'amour, l'art et la guerre. Fresque lyrique et vertigineuse, c'était aussi une épopée solitaire et pessimiste, rappelant que son auteur venait du roman noir. Avec *Aires*, nous voici sur l'autoroute, en compagnie d'humains qui se croisent et ne devraient pas se rencontrer. Dans un préambule décoiffant, ces hommes du XXI^e siècle sont scrutés comme les vestiges d'un passé « *assurément humain* » par des générations futures dubitatives : « *Ainsi vivaient les êtres de notre espèce en ces temps reculés*, dit la voix du narrateur. *La vie des gens avant le jour d'après.* »

Il y a donc Roland, professeur dans un collège de ZEP. Ou Frédéric, arrêtant son poids lourd sur l'aire de Chavagnes-en-Paillers. Et le vieux Pierre-Peter, dans son camping-car sans âge. Ajoutons un père « *débiteur compulsif* » et son fils mutique, un couple qui meuble les silences, un auto-stoppeur

endimanché agrippant la pancarte où il a écrit « *Ailleurs* », comme si une touche de fantaisie pouvait séduire les automobilistes. Catherine ralentit, mais elle ne s'arrêtera pas. Ils sont tous à la même heure, au même moment – y compris une tortue géante qui aura le dernier mot... Des individus sans aspirations apparentes, rêvant de lendemains meilleurs ou de CAC 40 juteux, de Disneyland ou de reine d'Angleterre. Marcus Malte les dissèque avec leurs rêves à deux balles et leur désir de vivre vite. Il y met une bonne dose d'humour, déployant des écritures différentes qui vont du jeu de mots au détournement poétique, du dialogue décapant au karaoké pour nostalgiques des sixties.

Aires est un roman drôlement désespéré sur l'inaccomplissement de notre passage sur terre. Ces êtres que le romancier ausculte – et qui nous ressemblent – finiront dans le mur. Malte a voulu leur offrir une vie de papier, lancer un cri de rage pour nous secouer, dénoncer nos dérives, nous pousser à en rire et surtout nous réveiller. Le roman sert à ça. — **Christine Ferniot**
| Éd. Zulma, 490 p., 24 €.